L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 31 AOUT.

## FEUILLETON.

# JEAN DAGOURY.

SCÈNES DU PAYS BAS-N AND.

PAR CHARLES CANIVET.

V

Lorsqu'elle entra dans la grande cuisine maître Dagoury trempait une croûte de pain dans l'eau-de-vie pour chasser le mauvais air; et, aussitôt qu'elle parut, une forme humaine, couverte de haillons, se leva, roulant entre ses doigts un vieux chapeau graisseux, et à plusieurs reprises s'inclina devant elle avec des génuflexions bizarres.

Tonnette, d'abord, alla embrasser son oncle et fit à l'autre une inclination de tête affectueuse.

—Bonjour, Tintin, lui dit-elle, vous voilà bien matinal.

—Vous êtes bien bonne, mam'selle, répondit celui qu'elle appelait Tintin; mais j'ai couché dans la grange et j'y ai dormi comme un loir.

Cet homme, qui doit jouer un certain rôle dans notre récit, mérite une attention particulière.

Les petites villes et les campagnes ont leurs mendiants spéciaux qui, à des jours fixes, font leur tournée dans les maisons, bien accueillis partout, et si bien que leur absence accidentelle fait pour ainsi dire un vide au logis.

Aux champs, le mendiant est le porte-nouvelle du pays. Toujours en route, et par monts et par vaux, il sait et voit tant de choses, qu'il passe pour un être à part, un peu sorcier quelquefois et capable de jeter des sorts à qui lui refuserait place au foyer pendant l'hiver.

Celui-ci était un type tout à fait à part, comme le loup blanc, connu dans toute la contrée à cinq lieues à la ronde. On faisait peur aux petits enfants en disant qu'on prononçait son nom. Les plus grands le taquinaient en troupe, lui jetaient des pierres, lui disaient de gros mots et l'injuriaient, mais de loin, car le poltron savait d'une terrible béquille qui, plus d'une fois, avait fait des bosses au front et des noirs aux jambes. Il faut dire aussi que son aspect, s'il pouvait inspirer de la pitié, n'appelait certes pas la commisération affectueuse. Son visage, autour duquel tombaient de longs cheveux gris-sale, était large par le bas comme celui d'un singe, avec une barbe inculte et emmêlée; mais il avait de petits yeux terribles quand la colère les allumait.

Vêtu de haillons disparates et coiffé d'un chapeau sans forme appréciable et rongé par le temps, gras à force d'usage, il tenait sans cesse entre les dents une petite pipe courte, en terre, un brûle-gueule, comme on dit, noire comme de l'ébène, qu'il n'ôtait pas de la bouche, même pour cracher; et comme sa jambe droite était de deux bons pouces plus courte que la gauche, il était obligé de servir d'une béquille ses bois, fortement ferrés au bout; et quand, de loin ils entendaient le bruit du fer sur le pavé, à temps égaux, vite, les gamins, interrompant leurs jeux, se précipitaient, couraient après le mendiant et le poursuivaient de leurs sarcasmes.

Lui d'abord n'y prenait pas garde, ou du moins il en faisait semblant. Il avait une telle conscience de son infériorité qu'il n'trouvait, la plupart du temps, naturelles toutes ces avanies. Alors, le voyant calme, les mauvais sujets s'enhardissaient, jusqu'à peut s'approchaient en hurlant: "Hue! hue! Tintin, hue le vilain homme!" A la fin, fatigué par tous ces cris assourdissants et aussi par les pierres qui roulaient dans ses jambes, il regardait de côté avec ses petits yeux brillants comme des escarboucles, et quand il croyait le moment favorable, tout d'un coup il s'arrêtait brusquement, tournoyait en l'air deux ou trois fois rapidement autour de sa tête, et à la place des injures éclataient les pleurs.

Un jour que les pierres autour de lui pleuvaient plus dru que de coutume, la colère l'aveugla. Les yeux pleins de feu, les cheveux hérissés, la bouche écumante, il laissa tomber son bon de guerre qui avait brisé toutes ses dents, et, faisant tourner sa béquille comme une fronde, il la lança dans le groupe qui fuyait. Elle porta: il y eut des cris plus sérieux, et comme les gamins n'avaient plus rien à craindre, ils se saisirent de la fameuse béquille, se sauvèrent avec et la brisèrent, en se glissant tout à tour par la rue qui, en montant, conduit à la place du château de Valognes. La fureur du pauvre homme le connu plus de bornes: il sauta sans penser que son point d'appui lui faisait défaut, et rencontrant dans sa route un pavé plus haut que les autres, il le heurta, trébucha, roula sans pouvoir se retenir et tomba la tête la première sur le sol, puis de là dans le ruisseau, où il resta sans mouvement la tête pleine de sang.

Depuis ce temps, il était devenu sauvage, inabordable. Les dimanches, à la sortie de la messe de midi, la messe du beau monde, il hésitait à demander l'aumône. En place qu'il s'était faite au cimetière, on l'avait vu souvent se cramponner à un tombeau et rester là des heures entières, pleurant, criant, il avait roulé autour de son front un haillon sordide, que de temps en temps il trempait dans l'auge de la fontaine au bas de la place. D'affreux qu'il était, il s'était fait effrayant: il le savait et il en arrivait à avoir peur de lui-même.

On ne connaissait pas au juste son âge. Les hommes mûrs se rappelaient depuis leur enfance, pour l'avoir rencontré dans les foires de Valognes, de Briquebec, de Montebourg, cherchant sa vie dans les places et rasant le sol du chien-caba le long de la grande route, car souvent, au lieu de lui donner un sou, on s'amusait à le faire boire.

Il y avait bien une vingtaine d'années, à l'époque où se passe cette histoire, qu'il habitait Valognes, dans un affreux galetas au fond de la cour du Soleil-Levant, tout en haut de la rue qui conduit à la route de Cherbourg. D'où venait-il? On n'en savait rien. Qui était-il? On l'ignorait aussi, et nul n'aurait pu le dire, pas même le secrétaire de la mairie, gardien des registres de l'état civil, où le nom de l'intin brillait par son absence.

Le 1er janvier, pour l'année fois de l'année, il ne faisait rasser; et dès le matin commençait sa tournée dans les maisons, offrant en retour de menue monnaie des souhaits de bonheur à n'en plus finir. Aussi dès le midi sa langue devenait plus épaisse, et le soir, il ronflait imperturbablement étendu tout de son long sur la place de l'Islet, au pied de l'arbre de la liberté, un grand peuplier qui dominait les autres arbres et qui, de temps en temps, quand le vent le courbait, semblait se baisser pour regarder l'ivrogne.

Quand il ne faisait pas de bruit, on le laissait tranquille, car, raisonnablement, on ne peut empêcher un homme de coucher à la belle étoile, si tel est son plaisir, et si, par malheur, il venait à s'insurger contre les gamins qui le taquinaient de cent façons, le commissaire de police envoyait deux de ses agents, et l'ivrogne achevait sa nuit au violon, où il se laissait emmener sans résistance, car, au fond, cela lui était bien égal.

Quand l'homme s'est ainsi réduit à l'état de brute, il n'a plus ni qualités ni défauts; comme chez l'animal, en lui tout est instinct.

Tintin avait celui de la reconnaissance.

Un soir qu'il revenait de la grande foire de Bricquebec, dans un état d'ivresse assez prononcé, vint un moment où la tête fut trop lourde pour les jambes, car, arrivé au pont de Négreville, Tintin trébucha et tomba comme une masse.

Sans chercher à se relever, ce qui eût été peine perdue peut-être, il envisagea sa position avec une certaine philosophie et, après de grands efforts, il parvint à s'appuyer les deux contre le parapet du pont, les jambes allongées en avant, avec sa béquille couchée dessus en travers, et il s'endormit.

Le pont de Négreville, jeté sur la Douve, est assez étroit pour que deux voitures n'y puissent passer de front, et que de deux qui viennent en sens contraire l'une doive nécessairement s'arrêter et attendre que l'autre ait passé pour continuer sa route.

Cette distraction de l'ingénieur fut fatale à Tintin.

Il n'y avait pas cinq minutes qu'il était étendu là, dormant déjà comme un juste, quand un cabriolet, lancé au grand trot du cheval, débouchait sur le pont et passait sur les jambes de l'infortuné dormeur, continuant sa route comme si de rien n'était.

Du coup, il fut presque dégrisé. Les deux jambes avaient supporté le choc aussi bravement que possible;—il n'y a que ces gueux pour avoir de la chance—il n'avait aucune fracture: mais, un tel poids lancé avec une pareille vitesse ne vous passe pas impunément le corps: et quand Tintin voulut remuer les jambes, il vit qu'il n'en était plus le maître et que bon gré, mal gré, il lui fallait rester là attendant le premier venu qui passerait sur la route; puis il porta la main à l'endroit foulé par les roues, et la douleur lui arracha un cri.

La position était embarrassante, d'autant plus que la fièvre le saisissait et que cela, joint à ce qu'il avait absorbé dans la journée, lui causait une soif impitoyable. Alors, il s'arrangea de son mieux non sans peine, les jambes le long du parapet: mais cela ne lui donnait pas à boire, et la route était déserte, car la nuit était avancée et l'on n'entendait pas un chat de voiture, pas un grelot de collier dans la campagne. A mesure que le temps s'écoulait, la soif devenait plus impérieuse, un besoin irrésistible, et en bas il entendait le clapotement de l'eau le long des rives et sur les piles massives du pont, parfois imperceptible, puis plus fort quand un tourbillon se brisait aux angles des cintres. Le misérable râlait. Alors il se souleva sur un coude, s'efforçant d'atteindre de l'autre main le haut du parapet. Ce fut peine inutile, et il retomba lourdement sur le dos.

De grosses larmes sortant des yeux injectés du mendiant roulèrent sur ses joues sonilées.

Aquinze pieds au-dessous de l'endroit où il se trouvait, l'eau coulait avec de petite bouillonnements et des remous sonores.

Comment y atteindre?

VI.

Tout d'un coup, Tintin sembla pris d'une idée qui le sauvait. Dans l'état de perturbation morale où il se trouvait, il avait oublié qu'au bout du pont, de chaque côté, un chemin à pente très raide conduisait à la rivière. C'est par là qu'on menait boire les chevaux après la journée. Tintin, avec une prodigieuse énergie, parvint à gagner le tablier du pont, non sans pousser de temps en temps des cris que lui arrachait la douleur. Enfin, il atteignit le sol et se mit à ramper de nouveau jusqu'au chemin de l'abreuvoir, traînant après lui ses jambes inutiles.

La soif dévorante centuplait ses forces: il avait la gorge brûlante comme une fournaise, et pendant qu'il rampait, sa langue pendait hors de sa bouche comme celle d'un chien haletant.

Le chemin qui conduisait à la rivière était couvert de cailloux ronds, qui se mirent à rouler sous le pédazre à chaque effort qu'il faisait, et s'en allèrent tomber dans la Douve.

Comme Gallilée, qui devina les lois du pendule aux oscillations d'une lampe suspendue, Tintin eut une idée lumineuse. Sachant bien qu'en cet endroit la rivière avait peu de profondeur jusqu'à dix brasses au moins du bord, il fit décrire à son corps un quart de cercle, se coucha sur le côté et, soulevant sa tête pour la garantir, il se laissa rouler le long de la pente rapide de deux qui viennent en sens contraire l'une doive nécessairement s'arrêter et attendre que l'autre ait passé pour continuer sa route.

Cette distraction de l'ingénieur fut fatale à Tintin.

Il n'y avait pas cinq minutes qu'il était étendu là, dormant déjà comme un juste, quand un cabriolet, lancé au grand trot du cheval, débouchait sur le pont et passait sur les jambes de l'infortuné dormeur, continuant sa route comme si de rien n'était.

Du coup, il fut presque dégrisé. Les deux jambes avaient supporté le choc aussi bravement que possible;—il n'y a que ces gueux pour avoir de la chance—il n'avait aucune fracture: mais, un tel poids lancé avec une pareille vitesse ne vous passe pas impunément le corps: et quand Tintin voulut remuer les jambes, il vit qu'il n'en était plus le maître et que bon gré, mal gré, il lui fallait rester là attendant le premier venu qui passerait sur la route; puis il porta la main à l'endroit foulé par les roues, et la douleur lui arracha un cri.

La position était embarrassante, d'autant plus que la fièvre le saisissait et que cela, joint à ce qu'il avait absorbé dans la journée, lui causait une soif impitoyable. Alors, il s'arrangea de son mieux non sans peine, les jambes le long du parapet: mais cela ne lui donnait pas à boire, et la route était déserte, car la nuit était avancée et l'on n'entendait pas un chat de voiture, pas un grelot de collier dans la campagne. A mesure que le temps s'écoulait, la soif devenait plus impérieuse, un besoin irrésistible, et en bas il entendait le clapotement de l'eau le long des rives et sur les piles massives du pont, parfois imperceptible, puis plus fort quand un tourbillon se brisait aux angles des cintres. Le misérable râlait. Alors il se souleva sur un coude, s'efforçant d'atteindre de l'autre main le haut du parapet. Ce fut peine inutile, et il retomba lourdement sur le dos.

De grosses larmes sortant des yeux injectés du mendiant roulèrent sur ses joues sonilées.

Aquinze pieds au-dessous de l'endroit où il se trouvait, l'eau coulait avec de petite bouillonnements et des remous sonores.

Comment y atteindre?

VI.

Tout d'un coup, Tintin sembla pris d'une idée qui le sauvait. Dans l'état de perturbation morale où il se trouvait, il avait oublié qu'au bout du pont, de chaque côté, un chemin à pente très raide conduisait à la rivière. C'est par là qu'on menait boire les chevaux après la journée. Tintin, avec une prodigieuse énergie, par-

COMITÉ CENTRAL DÉMOCRATIQUE
DU PARTI DÉMOCRATE CONSERVATEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 20 août 1875.

Les résolutions suivantes ont été adoptées par le comité et la publication en a été ordonnée:

1. Résolu, que le comité juge inopportun de convoquer une convention, rien n'étant survenu pour rendre cette convocation nécessaire.

2. Résolu, que ce comité, quand le moment sera venu, convoquera une Convention Démocratique d'Etat pour désigner les candidats et pour donner la ligne de conduite à suivre par le parti démocratique dans la campagne électorale de 1876.

3. Résolu, que les démocrates et les électeurs dans tout l'Etat, sont invités à s'assembler dans leurs paroisses et districts représentatifs respectifs dans le but de donner pour instructions à leurs représentants, dans l'Assemblée générale, de ne voter aucun subsides ou allocations pour le soutien du gouvernement Kellogg jusqu'à ce que les lois d'enregistrement et d'élection injustes et organisement frauduleuses actuellement en vigueur aient été rappelées.

ROBERT H. MARR,
Président du comité central d'Etat.
OSCAR ARROYO. Secrétaire.

## Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Sec. 1. "Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein; mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle passera, sur livraison, le double du port. "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur les enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épîtres ou des passages écrits, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

**Première classe.**

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi-once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi-once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

**Deuxième classe.**

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

**Affranchissement.**

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau dans une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications mensuels ne paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins que cent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dite journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhésif dont quelque fonction le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum consistant le dit paiement, ou autrement de la manière qui ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dite journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

**Troisième Classe.**

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein. Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (quatre onces.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et imprimés passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent les quatre onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des journaux réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par les porteurs, 1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs; 3 cents chacun.

VAPEURS.
Pour l'été.

Mandeville et la Nile-Orléans.
Steamers de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer, fin marcheur,
CAMELIA,
capitaine Wm. Hanover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin. Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI seuls.
Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 4 heures, et sera de retour le soir du même jour.
Il ne sera positivement pas reçu de frêt après l'départ du convoi qui précèdera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Ces voyages seront réguliers à moins de manvais temps ou de basses eaux.
C. M. SORIA,
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.
14 mai—

## Excursion régulière du Dimanche, et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer à basse pression et de la Malle des Etats-Unis,
CAMELIA,
Capitaine Hanover,
fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.
Il partira de Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI à l'arrivée du convoi de 3 heures et demie du matin, sera de retour le soir du même jour à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.
Prix
aller et retour.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
25 avril—6m A 5 ou 6 de la rue de l'Union.
Le restaurant et la buvette aux frais de la compagnie sont tenus par
F. FRAPART.
Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Port de Grand Ecore, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
B. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARRIER, 58 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & KIPLER, 196 rue Commune,
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
24 déc.—

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
BERTHA,
W. Burton, capitaine
T. John, commis.
On bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, convoyé de frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, Jeanerette et jonction avec le Majeau, Alexandrie et Grand Ecore.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & KIPPLER.
No 196 de la rue de la Commune.
Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport ou Big Bend Landing.
3 août.—

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de la Baton-Rouge.
Départ tous les MERCREDIS, et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le beau steamer bateau à vapeur
ST-JOHN,
Capitaine JAS. P. McELROY
Commis, C. BERGERON
Il descend tous les LUNDIS et VENDREDIS, le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON.
No 99 de la rue du Canal
P. S.—Le bateau commencera le service MERCREDI, 4 août. Le tarif de frêt est le même que celui de tous les autres bateaux qui font le même service.
28 juil—3m
ARRANGEMENT D'ETE.
Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge à Nouvelle-Orléans et la Côte.
Le bateau à vapeur
LEMMIE TAYLOR,
Capitaine Wm. Chas. A. Brusié, commis, partira de la Nile-Orléans tous les MERCREDIS, à 12 heures, et le SAMEDI, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.
Ce bateau prendra du frêt à un tarif ainsi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.
1 mai—
Paquebot de la cote entre Latourche jusqu'à Thibodeauxville.
Deux voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur tu marcheur,
KATE DICKSON,
C. D. ROBICHAUX, Capitaine
Claiborne DUGAS et J. B. TANDY, Agents.
Jours de départ tous les Mercredis et Samedis à 5 heures P. M. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
KATE DICKSON
rue Conti, No 36.
KATE DICKSON fera son premier voyage SAMEDI prochain, le 28 courant. 25 août—1m
Paquebot de la Cote et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.
Deux fois la semaine, entre Lafourche.
Le bateau à vapeur
HERTHA BRUNER,
Capitaine Jos. Dalfréd.
N. L. Dupuis et Co., Consignataires.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et tous les JEUDIS à 5 heures P. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. FEYEY.
16 juillet—1an
Pour la Cote au-dessus de la ville
La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Convent et le White Hall Saw Mill.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur
P. PORTEVENT,
Capitaine J. A. Ruis; commis E. M. Valette et G. Hano. Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, LUNDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. Il est pourvu pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 20 rue Conti.
Email—
Pour la côte au-dessus de la ville.
La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Convent. Le bateau à vapeur
FAVORITE.
Capitaine C. H. FAGOT.
Partira de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et vendredis à 10 heures du matin. Il sera de retour tous les mercredis et samedis. Il y aura un comptoir à un landing pour recevoir le frêt.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord.
29 août—1m.
PAQUEBOT DE LA MALLE.
Pour port Hadu et la Côte, au-dessous de la ville.
Départ, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour sûreté, les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis prolongeant au comptoir Port Eads et les vendredis Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur
IBERIA
Capt. Geo. A. Sheldon, Commis, Jno M. Conkey
Pour frêt ou passage, s'adresser au No 26 de la rue Carondelet, bureau de la Compagnie A. M. T. Sent.—

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Germania National Bank
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
31 décembre 1874.
ACTIF.

| | | |
|---|---|---|
| Billets escomptés | | $ 553,758 22 |
| Prêts sur demande | | 68,365 |
| Bonds des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour répondre de la circulation | | 300,000 |
| Primes sur les bonds ci-dessus | | 35,000 |
| Billets des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour racheter la circulation | | 13,500 |
| Actions et bonds divers | | 23,263 |
| Dû par des banques et des banquiers éloignés | | 9,165 0 |
| Mobilier et accessoires | | 5,900 00 |
| Avoir en argent: | | |
| Bonds des E. U. en main | 112,000 | |
| Comptant en caisse | 451,629 96 | |
| Dû dans les banques de New-York | 204,880 1 | 768,490 66 |
| Total de l'actif | | $1,880,441 92 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Capital payé | $ 200,000 |
| Excédant de fonds | 37,000 |
| Billets émis | 267,100 |
| Dépôts | 1,173,804 65 |
| Dû à des banques et à des banquiers éloignés | 54,180 53 |
| Profits brute pendant les 6 derniers mois | 87,565 62 |
| Moins dépenses et taxes | 19,506 87 |
| Profits nets (sur lesquels un dividende de 7 1/2 pour cent $22,500 a été déclaré aux actionnaires | 45,956 75 |
| Total du passif | $1,880,441 92 |

LOUIS SCHNEIDER,
Président.
HERM. ROEHL, Caissier.

BANQUE NATIONALE DE LA NLLE ORLÉANS.
A la clôture des affaires du 2 octobre 1874.
RESSOURCES

| | | |
|---|---|---|
| Prêts et escomptes | | $33,788 63 |
| Tiré en sus | | 1,427 00 |
| Bons des E. U. pour garantir la circulation | | 200,000 00 |
| Autres actions, Bons et hypothèques | | 2,800 00 |
| Dû par des agents de rachat et de réserve | | 8,377 88 |
| Dû par d'autres banques nationales | | 6,396 51 |
| Dû par des banques et des banquiers d'Etat | | 581 07 |
| Propriétés foncières, mobilier et installations | | 10,000 00 |
| Dépenses courantes et taxes payées | | 6,148 18 |
| Primes payées sur bons des E. U. | | 24,000 00 |
| Chèques et autres items en comptant | | 290 40 |
| Echanges pour le Clearing-House | | 80,065 91 |
| Billets d'autres banques nationales | | 15,277 00 |
| Petite monnaie y compris les nickels | | 945 05 |
| Espèces | | 844 18 |
| Billets Legal Tender | | 70,000 00 |
| Cinq pour cent, fonds de rachats | | 9, 00 00 |
| Total | | $714,922 02 |

PASSIF

| | |
|---|---|
| Capital payé | $200,000 0 |
| Surplus | 1 000 |
| Autres profits non partagés | 72,302 44 |
| Billets de la Banque nationale en circulation | 179,280 |
| Dépôts individuels | 262,227 97 |
| Certificats de dépôts payables sur demande | 2,980 40 |
| Certificats de dépôts à terme (time) | 2,000 00 |
| Dû à d'autres banques nationales | 966 87 |
| Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat | 2,733 33 |
| Total | $714,922 01 |

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans. }
Moi, John H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que je crois le tableau ci-dessus exact,
JOHN H. PIKE, Caissier.
Signé sous serment pardevant moi, ce 7 oct 1874.
GEO. W. CHRISTY,
Notaire Pub

## Rapport sur l'Etat
—DE LA—
BANQUE NATIONALE DE L'ETAT,
A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.
RESSOURCES.

| | |
|---|---|
| Prêts et escomptes | $1,115,402 13 |
| Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation | 556,000 00 |
| Autres actions, bons et hypothèques | 35,718 45 |
| Dû par des agents de réserve, approvés | 98,731 96 |
| Dû par d'autres banques nationales | 23,095 88 |
| Dû par des banquiers et des banques de l'Etat | 159,018 |
| Propriétés foncières, mobilier et installations | 139,718 10 |
| Dépenses courantes et taxes payées | 38,326 69 |
| Primes payées | 55,000 00 |
| Echanges pour le Clearing-House | $121,818 32 |
| Billets d'autres banques nationales | 38,502 00 |
| Petite monnaie, (y compris les nickels) | 2,875 79 |
| Espèces | 77,379 17 |
| Billets Legal Tender | 466,822 00 |
| | $705,699 |
| Fonds de rachat entre les mains du trésorier des Etats-Unis (5 pour cent du montant en circulation) | 25,000 00 |
| Dû par le trésorier des Etats-Unis (autre somme que le fonds de rachat de 5 pour cent) | 4,000 00 |
| Total | $2,996,545 95 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Capital payé | $800,000 00 |
| Surplus | 38,500 94 |
| Autres profits non-partagés | 87,471 50 |
| Billets de banque nationale, non rachetés | 500,000 00 |
| Dividendes non payés | 5,933 15 |
| Dépôts individuels sujets à des chèques | $1,822,571 09 |
| Certificats "demand" de dépôts | 7,000 00 |
| Chèques certifiés | 12,850 66 |
| Chèques du caissier, non-payés | 100 03 |
| | 1,342,521 65 |
| Dû à d'autres banques nationales | 79,541 16 |
| Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat | 91,496 65 |
| Total | $2,996,545 95 |

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans. }
Moi, CHAS. L. C. DUPUY, caissier de la banque ci-dessus nommée, déclare solennellement que je crois le tableau qui précède exact.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
Signé sous serment pardevant moi, ce 1ème jour de juillet 1875.
THEO. GUYOL, notaire public.
Exact—Témoins:
G. A. WILLIAMS,
JOS. DUNBAR,
WM. G. VINCENT.

DONATIEN AUGUSTIN,
Register in Bankruptcy.
Office Customhouse building, next to U. S. Courts' rooms.
Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868.
Prepares with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lebreton and Wm. A. Walls, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate terms. Passports procured from Washington.
Residence No. 180 Esplanade Street.

## CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville —
Le bateau à vapeur
FRANK MORGAN,
partira, du pied de la rue Bienville, JEUDI, 12 courant, et ensuite, tous les jours, à 7:45 A. M., pour Donaldsonville, avec les passagers, pour toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour à 5 heures du soir.
On reçoit le rôt, au même endroit, tous les jours, à 2 heures de l'après-midi, et il arrive à destination le lendemain matin.
Le bateau est disposé pour toucher à la rue Jackson pour les excursions du DIMANCHE.
Prix réduits et une heure et demie de plus donnée aux passagers qui vont et reviennent le même dimanche.
C. E. PAYNE, Agent.
C. H. ALLEN, Directeur-général.
12mai—6m

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Esclaves, près de Lafayette.
Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....30 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

| Départs de la ville. | | Départs du Lac. |
|---|---|---|
| 6 heures A.M. | | heures A. M. |
| 7 " " | | 8 " " |
| 9 " " | | 10 " " |
| 10 " " | | 11 " " P. M. |
| Midi | | 1 " " |
| 2 P.M. | | 4 " " |
| 4 " " | | 5 " " |
| 5 " " | | 6 " " |
| 6 " " | | 7 " " |
| 7 " " | | 8 " " |
| 9 " " | | 9 " " |
| 10 " " | | 10 " " |

Tous les Dimanches un train partira de a ville à 6 heures du matin.
Les dimanches un train partira toutes les demi heures, de 2 heures de l'après-midi.
Les passagers qui désirent arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.
C. H. ALLEN,
Surintendant-général.
5 mai—

THE MOBILE LINE.
On and after May 23, 1875,
Trains leave Depot foot Canal street as follows
EXPRESS AND MAIL, DAILY, at 8 a. m.
Coast accommodation, daily, except sunday, 3 15 p.m.
Through night express daily, at 4 40 p. m.
Arrive:
Express and Mail daily at 3 55 p. m.
Coast accommodation, daily, except sunday 10 45 a. m.
Through night Express, daily at 11:30 p. m
This is the only line running PULLMAN PALACE Sl'G CARS between New Orleans, Cincinnati, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.